

que avancée de l'année. Depuis que je fais partie de la Chambre, le Gouvernement semble avoir adopté pour ligne de conduite de convoquer le Parlement à une date tardive et de tout remettre au lendemain. Je soutiens que cette façon d'agir n'est guère louable.

Lorsqu'on demande au Gouvernement d'exposer son programme on nous répond: "Oh, nous vous le ferons connaître en temps et lieu." Ainsi, il remet toujours à plus tard.

Avant d'aborder l'exposé budgétaire, je désire formuler quelques observations. A cette époque de l'année, monsieur l'Orateur, il fait chaud. J'ai de la compassion pour vous, pour le greffier, pour le greffier adjoint, pour le sergent d'armes, pour tous ceux qui doivent porter des togas. Je n'ai pas de sympathie pour l'Orateur suppléant, parce qu'il n'a pas encore la sienne.

Je sais que nous voulons observer le décorum à la Chambre, nous vêtir dignement. Mais il est difficile ces jours-ci de se procurer des complets légers. Toutefois, j'en vois un de l'autre côté de l'enceinte. Son propriétaire a réellement de la veine.

Pourquoi les honorables députés doivent-ils souffrir par ces temps de chaleur? Pourquoi ne pourrions-nous pas assister aux séances vêtus de chemises blanches?

L'hon. M. MACKENZIE: En pyjama?

M. ROSS (St-Paul's): Nous serions plus confortables. Je conviens qu'il est bon de porter le veston à la Chambre afin d'en conserver la dignité. Cependant, nous devrions en blâmer le Gouvernement.

Une VOIX: Vous ne pouvez dire que c'est de la prodigalité.

M. ROSS (St-Paul's): La mode est une drôle de chose. Jadis, les militaires dignes de ce nom devaient porter une tunique rouge et frotter leurs boutons, mais la dernière guerre nous a appris autre chose. A titre de conservateur-progressiste, et également de véritable tory, je suis d'avis que, si nous devons endurer tous les caprices du parti au pouvoir, il pourrait au moins se préoccuper quelque peu de la santé et du confort des députés en leur permettant d'enlever leur veston.

Il me fait plaisir de voir les honorables députés vêtus convenablement. Je me souviens que Charlie Dunning portait toujours la jaquette et le pantalon rayé; il était d'une tenue impeccable lorsqu'il présentait son exposé budgétaire à la Chambre. Cette tenue lui allait bien. J'aimerais suivre son exemple et m'habiller dignement. Nous avons beaucoup de respect pour lui.

Les temps ont changé. J'ai remarqué que le ministre actuel ne portait pas la jaquette ni le pantalon rayé lorsqu'il a soumis son exposé budgétaire, mais un habit de rue. Après avoir examiné le budget, j'en suis venu à la conclusion que le ministre aurait dû porter un habit de deuil.

J'aborde maintenant le budget, et mes remarques prendront la forme d'une présentation pour le Canada. Le budget a pour auteur le très honorable J. L. Ilsley, aidé de bureaucrates et d'experts intellectuels perdus dans les nuages. La pièce a pour titre: *Chef-d'œuvre de prodigalité du Gouvernement*. Représentation ininterrompue pour le plus grand mal des contribuables canadiens. "Venez perdre vos illusions".

M. GRAYDON: Rembourse-t-on en cas de mauvais temps?

M. ROSS (St-Paul's): Ce que je pense du budget? C'est une mesure à longue portée, à portée si éloignée qu'il manque tout à fait les hommes d'affaires, leurs besoins et les exigences de la vie courante.

En formulant ces quelques observations ce soir, je me reporte en esprit à 1945. On sait que le printemps de cette année-là nous n'avons pas eu d'exposé budgétaire. Les hommes d'affaires ont donc dû attendre l'automne pour savoir où ils en étaient. Pourtant ce n'est pas que nous ne l'avions réclamé. Mais on sait maintenant la raison du retard. Des élections approchaient et le Gouvernement n'osait pas se prononcer.

Cette année encore, nous commençons à nous demander si nous aurions un budget. Encore une fois aussi, ce n'était pas que nous ayons manqué de nous en informer. Enfin, le 27 juin il nous était présenté. Les besoins du commerce, comme chacun le sait, exigent la présentation du budget au début de l'année, mais on prend l'habitude,—espérons qu'elle n'a rien de chronique,—de la retarder. Les retards ne nous valent rien de bon. Ils ne font que mettre en lumière l'indécision du Gouvernement.

Le document, enfin présenté, nous a révélé chez le ministre et ses bureaucrates, de l'indécision sur la voie que doit suivre le Gouvernement. Oh, en parlant de bureaucrates, et de peur de l'oublier, je tiens à féliciter le ministre de sa décision, que nous annoncent les journaux, de prendre quelque temps de congé. J'espère qu'il s'en ira bien loin, aussi loin que possible de tous ces bureaucrates dénués de tout sens des réalités. Alors, il sera un tout autre homme à son retour parmi nous.

Le budget nous démontre que le Gouvernement n'a pas su faire face aux problèmes de